

Chloé aimait se lever avant l'aube pour savourer ces instants magiques où le jour pointait dans une symphonie de chants d'oiseaux : la ville avec la bande-son de la campagne ! Elle enfila sa combinaison exosquelette et sortit. Lorsqu'elle arriva à l'entrepôt municipal jouxtant les serres, sa montre connectée bipa, elle prononça « CVO » et soupira ostensiblement. La « Contribution Volontaire Obligatoire » d'activité avait été imposée pour tous, contrepartie du salaire universel, remplaçant le travail salarié. Elle pourrait donner lieu à un supplément d'indemnité éventuel, selon la qualification de cette activité et les heures supplémentaires effectuées, mais seulement lorsque l'économie et les besoins sociaux seraient stabilisés ce qui n'était pas encore le cas un an après la sortie des derniers confinés de l'épidémie du Covid-19. Tant de choses avaient changées, tant d'événements plus improbables les uns que les autres s'étaient succédés depuis le 17 mars 2020, début du confinement sanitaire en France qui avait duré un an, trois mois et 18 jours. Entre huit cent cinquante et neuf cents millions de morts, on ne saurait jamais les chiffres exacts, forcément le monde en sortait transfiguré...

Chloé exerçait le métier de jardinier paysagiste en charge des espaces verts de la ville. Elle commença à charger la camionnette de plants et matériel divers. Ahmed arriva et la gratifia de son « bonjour chef ! » habituel, auquel elle répliqua son « bonjour sous-chef ! » coutumier. Il s'approcha d'elle en souriant et la salua selon le nouvel usage, à l'orientale : à un mètre de distance, une légère inclinaison du buste, mains jointes au niveau du cœur.

Chloé se souvint de sa rencontre impromptue avec Ahmed : il s'était introduit illicitement dans les serres municipales, les croyant désertées pendant le confinement, pour les squatter afin d'y cultiver le cannabis dont le trafic le faisait vivre lui, sa famille et une bonne partie de son quartier, et dont la filière d'approvisionnement avait été brusquement interrompue avec la fermeture des frontières. Surpris par la présence de Chloé, il avait essayé de jouer au caïd mais s'était retrouvé piteusement cloué au sol par une prise de judo inattendue.

Contre toute attente, Chloé lui avait proposé un marché : elle lui laissait de l'espace pour sa culture mais en échange elle lui demandait de l'aide pour réaliser la reconversion des serres municipales horticoles en serres maraîchères dans le but d'approvisionner secrètement les familles des quartiers les plus indigents, afin de palier les effets de la pénurie alimentaire qui commençait à se profiler malgré le rationnement, en contournant la réquisition. Ils n'étaient alors plus que trois employés à travailler encore, officiellement pour assurer la survie des plantes ornementales présentes dans les pépinières.

Ce pari fou se révéla être un coup de génie : deux jours plus tard Ahmed revint avec des copains pour répartir les activités. Wilfrid les mit en contact avec des cousins agriculteurs maraîchers qui leur fournirent graines et plants. Ibrahim les initia à la permaculture ce qui permit de tripler la production sur la même surface tout en produisant du cannabis. Samira s'occupa de planifier les travaux selon le calendrier de la culture bio-dynamique afin d'accroître les rendements sans recours à la chimie. Jean-Emmanuel se chargea de transformer une usine désaffectée en ferme verticale. David raccorda les panneaux solaires du collège aux serres. Quand à Ahmed il mobilisa tous les bras inoccupés de son quartier, activés en mode fourmilière : surveillance, travail dans les serres, transport des marchandises et du matériel entre les différents sites des entrepôts municipaux et l'ancienne usine via les égouts pour contourner les contrôles du confinement et couvre-feu – jusqu'au transport rocambolesque depuis le toit de l'université d'une ruche pour assurer la pollinisation ! - collecte des déchets verts pour la fabrication du compost, opération récupération des pots de fleurs et des jardinières ornementales dans les rues avec la complicité d'un agent de la

police municipale qui bloqua les caméras de surveillance, redistribution des plantes et des légumes produits et résolution des problèmes divers au fur et à mesure de leur survenue... une véritable armée de l'ombre !

Le déni conjuratoire des premiers jours de la pandémie avait vite fait place à une douloureuse péremption des certitudes péremptives... La désinvolture de l'insouciance s'était soudainement muée en sidération dans la confrontation au tragique, ce vieux fond de la condition humaine qui était faussement devenu désuet... La mort, qu'on avait occultée, aseptisée, s'immisçait dans notre quotidien, rentrait par effraction dans notre intimité, la mort se réincarnait !

En quelques semaines nos sociétés avaient perdues l'illusion de leur toute puissance et leurs velléités de domination. Elles avaient été brutalement confrontées à une humilité forcée devant la fragilité du vivant et renouaient avec la totale imprévisibilité du réel...

Le temps s'était dilaté, effeuillant l'inessentiel. L'attente avait érodé les jours, corrodé l'espoir d'un retour rapide « à la normale ». Puis les normes elles-mêmes étaient devenues obsolètes, hors-sujet...

La courbe exponentielle du décompte quotidien des victimes était devenu inversement proportionnelle à celle de la confiance et de l'autorité des États. Partout à travers la planète les sociétés, d'un néolibéralisme inique qui avait peu à peu supplanté les modèles sociaux-démocrates en les ponctionnant de l'intérieur comme des sangsues, avaient vu leurs modèles s'effondrer comme des châteaux de cartes. L'hyper mondialisation avait soudain révélé une interdépendance extrême fragilisant une économie à flux tendus de surcroît minée par le sur-endettement généralisé, par la versatilité d'un système financier devenu crapuleusement spéculateur et foncièrement amoral et enfin par des élites dirigeantes déconnectées de la réalité et parfois pathologiquement égotiques...

Le confinement général de la population avait exacerbé la fracturation du tissu social, mettant crûment en exergue les inégalités de traitement et de conditions de vie. Avait émergé aussi une agrégation nouvelle en petits noyaux - voisins, immeubles, rue, famille, collègues de travail ...

Une mutualisation tentait d'émerger. Mais les États hésitaient entre partage et repli.

Le monde avait basculé dans une fulgurante réaction en chaîne qui avait amené au chaos après que Donald Trump eut déclenché la troisième guerre mondiale par inadvertance, en tweetant plus vite que son ombre l'une de ses tartuferies dont il avait le secret, oubliant de la conjuguer au conditionnel : la Chine avait mis au point un vaccin contre le Covid-19 mais elle le réservait à sa population et à celle de son allié Poutine afin de s'assurer le leadership mondial tant économique et financier que politique !...

Partout émeutes, faillites de la souveraineté des États, déstructurations sclérosantes avaient mené en quelques jours à une pénurie généralisée, à la famine!

C'est alors que le virus avait muté augmentant fortement sa létalité envers les hommes en épargnant largement les femmes, amenant un virage très net.

La nouvelle présidente de l'ONU avait décrété l'état d'urgence et le couvre feu généralisé et avait pris les pleins pouvoirs d'une gouvernance mondiale.

Les pays les plus pauvres et les plus peuplés affrontant une mortalité qui échappait à toute velléité de contrôle en cumulant toutes sortes de problèmes sanitaires, sociaux, économiques et politiques, avaient été placés d'autorité sous la curatelle de l'ONU.

Les grosses fortunes avaient été confisquées, les milliardaires récalcitrants traqués à travers la planète, jusqu'à la station spatiale touristique pour Elon Musk et quelques uns de ses amis ! Les avoirs monétaires et les moyens de production encore en état de fonctionner avaient été réquisitionnés.

L'organisation mondiale s'était efforcée d'apporter un semblant d'équité dans la répartition des ressources, tentant de lisser l'asymétrie du néocolonialisme désastreux qui avait scandaleusement prévalu pendant des décennies.

Le confinement lui-même et l'arrêt de l'économie firent beaucoup de dégâts, causant un appauvrissement généralisé, des troubles psychologiques parfois très graves, et beaucoup de morts.

Les femmes, déjà sur les fronts actifs sanitaires et sociaux, s'étaient retrouvées en première ligne, faisant tourner ce qui continuait à tourner, remettant en route des pans entiers de production. Avec cette propension innée qu'a le féminin de protéger, prendre soin, elles avaient modifié la sphère publique, politique, économique, sociale, lui apportant ce supplément d'âme d'empathie, de bienveillance en redonnant la priorité aux besoins essentiels, tandis que les hommes terrassés par la soudaine virulence de l'épidémie à leur rencontre, pour ceux qui n'étaient pas atteints, restaient terrés chez eux.

Partout des initiatives avaient émergé, anticipant une nécessaire redistribution des profits et des biens plus équitable, plus écologique. Le nouveau paradigme qui se dessinait était de l'ordre du mieux être et du mieux faire, ensembles, au lieu du avoir plus.

Chaque jour, pas à pas, le peuple avait réinventé cette devise galvaudée gravée au fronton de la République, en la conjuguant en actes : Fraternité.

La mutualisation avait insufflé la mue d'un système périmé, l'émergence d'un nouveau contrat social tacite, spontané. Collectivisme versus individualisme. Ceux qui n'avaient pas spontanément adhéré à ce nouveau paradigme l'avaient rejoint ensuite, la survie étant plus facile en mode collaboratif... Et les champs de réflexion restaient ouverts, participatifs.

A présent Chloé travaillait à végétaliser les quartiers. La canicule de l'été 2020, exceptionnelle par sa virulence et sa durée, rendant le confinement particulièrement pénible en ville, avait accéléré la prise de conscience de l'urgence climatique. Végétaliser la cité pour qu'elle régule sa température, pour la rendre plus viable, plus agréable aussi puisque c'est là qu'on vit...

Partout on arrachait le bitume, on cassait le béton, pour les remplacer par des arbres fruitiers ou paysagers, des arbustes, des plantes ornementales, médicinales, aromatiques et potagères, au milieu d'allées piétonnières et cyclables.

L'économie basée sur le pétrole et le transport mondial tous azimuts des marchandises et fournitures étant devenue obsolète, remplacée par une économie hyper-localisée, les véhicules thermiques avaient été bannis des centres urbains, remplacés par des véhicules électriques moins nombreux et des tramways. Chaque citoyen avait une enveloppe mensuelle de « crédit carbone » qu'il ne pouvait pas dépasser, amputée à chaque action ou achat du montant carbone lui correspondant.

Dés qu'un ordre suffisant avait été restauré, l'accélération du partage des données, recherches et découvertes couplée à une mise en réseau des moyens informatiques avait permis un bond technologique remarquable. Des robots s'étaient acquittés des tâches ingrates et pénibles et surtout le boum des imprimantes 3D avait rendu rapide et facile la production de toutes sortes de biens ou pièces de rechange avec un transport de marchandises réduit à sa part incompressible.

La généralisation des exosquelettes avait permis un gain de productivité en amoindissant la pénibilité, ce qui fut mis à profit pour diminuer le temps de travail, la fameuse CVO, à vingt heures hebdomadaires dès la deuxième année. En effet les citoyens consommaient beaucoup moins de biens manufacturés et le confinement forcé avait très largement modifié le rapport au temps et aux priorités de la vie. Désormais il était devenu primordial d'avoir du temps pour s'occuper de ses enfants, de ses parents, pour passer du temps avec ses amis, ses voisins, du temps pour ... prendre son temps. Pour ne rien faire ... Pour créer, exprimer ses talents, ou savourer ceux des autres. C'était un facteur fondamental de la nouvelle cohésion sociale.

La surveillance généralisée des populations s'était imposée sans réticence pour tenter de contenir puis de juguler l'épidémie. Via les téléphones portables elle s'était montrée particulièrement efficace pour tracer les malades, les contrevenants au confinement, permettant d'endiguer la contamination. Puis d'étaler et de contrôler le lent dé-confinement progressif, après plusieurs tentatives chaotiques qui s'étaient soldées par des rebonds épidémiologiques spectaculairement mortifères.

L'ONU avait ensuite réglementé ce traçage afin qu'il respecte l'intimité des citoyens, cependant ce moyen imparable s'était imposé dans un consensus unanime pour pister certains criminels, en

premier lieu les hommes auteurs de violence intra-familiale et/ou sexuelles qui, lors du confinement, avait littéralement explosées.

Les spectaculaires progrès de l'intelligence artificielle, couplés à ceux de la robotique et de la réalité virtuelle, avaient permis de mettre au point des robots sexuels tactiles très réalistes, libérant une partie des femmes du joug de l'esclavage sexuel.

Un an, trois mois et dix-huit jours de confinement avaient largement modifié les rapports d'autorité au sein du couple et entre parents et enfants.

Agnès s'arrêta devant Chloé occupée à repiquer des plants de fleurs et lui sourit : « Merci » dit-elle... « pour les promesses de beauté... » rajouta-t-elle en désignant les fleurs. Chloé lui rendit son sourire. Agnès était infirmière, elle avait gardé des séquelles de sa contamination et restait sous oxygène, elle avait surtout gardé l'image gravée de tous ces agonisants dont elle avait été le dernier visage qu'ils virent...

Tout le monde avait perdu au moins un être cher et parfois beaucoup plus, certaines familles ayant été décimées.

Dés le décompte du cent millième décès dû au Corona virus en France, une minute de silence en hommage aux victimes s'était spontanément imposée après les applaudissements aux soignants, tous les soirs à vingt heures. Et lorsque le confinement avait été définitivement levé pour tous, il n'y avait pas eue cette méga-fête que d'aucuns annonçaient depuis parfois le début du confinement. Dans toutes les têtes persistaient ces images terribles de brasiers et de fosses communes où l'on se débarrassait des corps, trop nombreux pour être inhumés, de ces convois militaires qui procédaient tous les jours aux tournées funèbres de collectes de cadavres à travers les mégapoles du monde entier...

Trop d'adieux manqués, de morts enterrés en catimini, trop de deuils en attente, trop de larmes, trop de souffrances.

Juste une putain d'envie que tout ça finisse point! Début de la fin du cauchemar, rideau.

Une immense soif d'air, de liberté, et un besoin toujours plus grand de fraternité, évoluant sur la trame pétrie de gravité du réel, avec ces volutes de joie transcendant la beauté infiniment fragile de la vie...

Une vieille dame s'avança et sourit à Chloé et Ahmed en leur disant bonjour : « Tenez ma petite Chloé, c'est pour vous » dit-elle en lui tendant un petit paquet.

« Oh des croquants aux amandes, j'adore ! Vous me gâtez, merci Marthe ! » répondit Chloé avec un grand sourire.

« Vous m'avez tous chouchouté pendant le confinement, à mon tour maintenant » répondit la vieille dame.

« Eh ben et moi alors ? » protesta Ahmed

« J'ai pensé à toi aussi gamin » rétorqua Marthe en fourrageant dans son sac dont elle sortit... un sachet de fraises Tagada !

Ils éclatèrent de rire tous les trois.

Note : La formule « Contribution Volontaire Obligatoire » existe dans certains corps de métiers où elle désigne pudiquement une taxe en dialecte administratif, incongruité langagière probablement pondue par un Énarque...